Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 69 (1997)

Heft: 2

Artikel: La famille vue à travers l'armoire fribourgeoise

Autor: Curtat, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

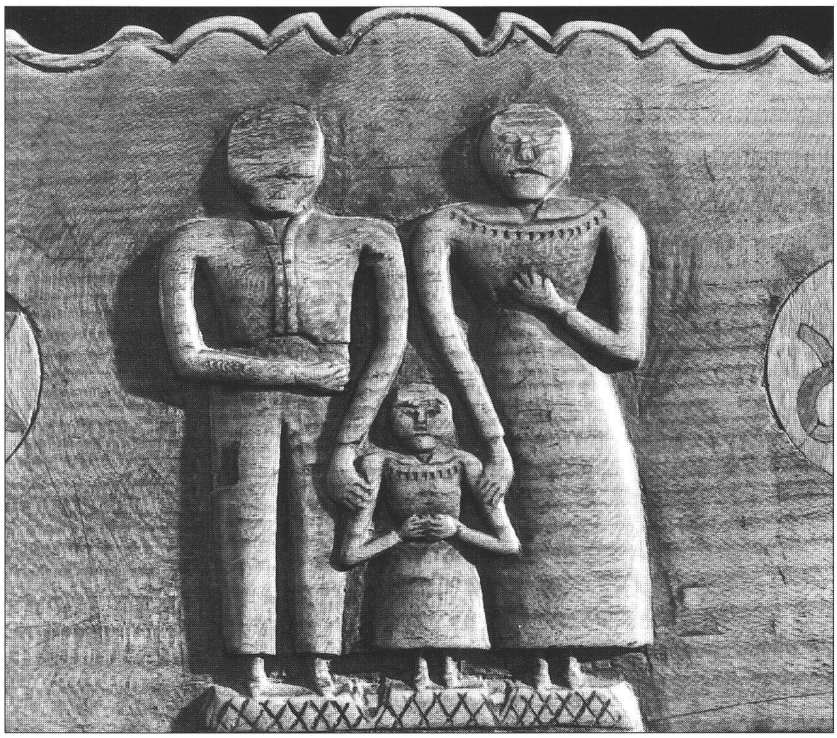
Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA FAMILLE VUE À TRAVERS L'ARMOIRE FRIBOURGEOISE

Surgis de la poussière des années passées, voilà des signes que les siècles nous envoient pour éclairer le présent. Curieusement notre époque, sourde et aveugle en d'autres champs, capte ces signes et prend le temps de les lire. Peut-être parce que les historiens sont sortis de leur tour d'ivoire pour marcher à notre rencontre.

Signe venu d'hier avec sa charge de symboles, l'armoire fribourgeoise apparaît au milieu du XVIIIe siècle dans une Gruyère dont les limites administratives et culturelles sont, à peu près, celles d'aujourd'hui. L'époque où ce meuble prend le relais des anciens coffres de mariée est dominée économiquement par l'élevage. Si le fromage, que l'on produit localement et que l'on exporte enrichit les «barons du fromage», il génère aussi suffisamment de prospérité pour qu'une clientèle de paysans aisés ait les moyens de commander des meubles de qualité. Très vite les ébénistes de village vont d'ailleurs fabriquer des armoires moins ornées pour répondre aux besoins d'une clientèle disposant de ressources plus faibles mais qui disposeront, dans tous les cas, de meubles bien faits.



La famille qui apparaît dans cette sculpture rustique qui orne le dosseret dune chaise du XIXe siècle est enfin complète

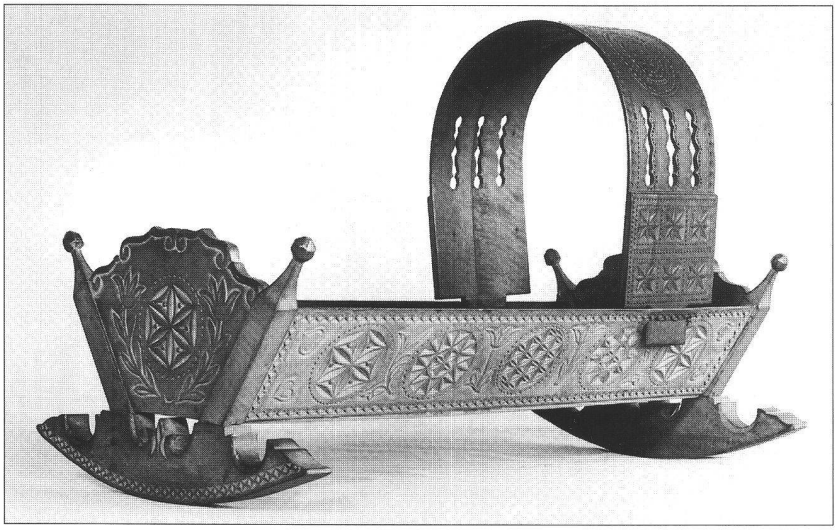
La société qui s'ouvre à cette nouveauté mobilière n'est pas pour autant homogène. Les villages comptent une forte population paysanne mais aussi des artisans, des valets, des chefs de famille ne disposant pas de terre – en allemand *heimatloss* qu'on peut traduire littéralement par «sans patrie» – éternels candidats à l'émigration pour servir de soldats au roi de France et de Suisses de porte.

UN BOUQUET DE NOUVEAUTÉS

Chronologiquement, l'armoire fribourgeoise apparaît sous la forme d'une petite armoire dès 1720. A partir de 1750 elle détrône le coffre dans la plus grande partie des foyers de la Gruyère. Le mouvement est plus marqué qu'en Singine, le voisin aux armoires peintes, qui continuera à fabriquer des coffres pour les mariées pendant près d'un siècle*.

Historien et conservateur du Musée gruérien, Denis Buchs considère que l'arrivée de l'armoire et le recul du coffre en Gruyère sont initiés par plusieurs éléments:

– l'émergence d'une nouvelle sensibilité défendue par des écrivains comme Bernardin de Saint-Pierre, des peintres comme Chardin ou



Un berceau de baptême avec ses ornements païens

Greuze, sans compter l'influence de Jean-Jacques Rousseau;
- l'idéalisation de la vie pastorale par les petits maîtres suisses qui produisent pour les milieux urbains;
- le sentiment et l'affection trouvent leur place au village où l'alphabétisation est assez avancée pour favoriser cette ouverture;
- le passage du décor neutre du coffre de mariée, avec ses symboles appelant la protection – entrelacs pour nouer le mauvais sort, rouelle, soleil et autres signes magiques – à de nouveaux décors en rupture avec la tradition qui prendront progressivement le relais. Cette évolution est accomplie vers 1800;
- l'habileté des artisans qui rivalisent dans l'exécution des sculptures de cœurs enlacés, traduction élégante de l'amour que les époux se portent et dans la marquetterie des symboles répartis sur les quatre panneaux de l'armoire. Figurent notamment le chardonneret symbole de fidélité, le même oiseau tenant en son bec la prunelle, fruit de l'épine noire pour signifier la prévoyance; le bouquet de fleurs dans un vase qui marque la fécondité;
- la reconnaissance du rôle de la femme dans la maison, car c'est elle qui apporte l'armoire qu'elle lèguera à une autre femme.

UN SIGNE FORT

Ces éléments réunis autour de l'armoire de mariage indiquent surtout une évolution des rappports au sein du couple.

L'armoire fribourgeoise: cœurs et symboles croisés indiquera, entre autres, la nouvelle place de la femme dans la famille

Denis Buchs dans le décor du Musée gruérien

Denis Buchs, érudit connaisseur de l'antique société de la Gruyère, retire, de l'étude des berceaux de baptême – pièces fort ouvragées venant de la fin du XVIIe et du début du siècle suivant – des enseignements complémentaires. La fragilité du nouveau-né est signifiée ici par la multiplication des motifs du vieux répertoire païen dont on espère un effet protecteur. C'est que longtemps, pratiquement jusqu'au milieu du XIXe siècle, la mortalité infantile enlève un enfant sur deux. Si le berceau de baptême n'efface pas cette réalité, il facilite la cérémonie par laquelle l'enfant rejoint dès sa naissance le peuple chrétien. La disparition progressive de ce meuble au profit de la couverture de baptême et du berceau d'usage va signifier un recul de la mortalité infantile et l'intégration précoce de l'enfant nouveau-né dans la famille.

Ainsi la «lecture» de deux objets de la vie quotidienne, l'armoire de mariée et le berceau de baptême, nous permet d'entrer dans la vie quotidienne de nos anciens, d'en mieux mesurer les limites et les espoirs, de voir surgir la famille comme un lieu où les époux osent dire leur amour réciproque avant de tenir dans leurs bras leur jeune enfant comme un symbole d'espoir.

Un signe qui nous vient pour éclairer le présent.

Robert Curtat

(Documents – Musée gruérien + Bureau Curtat)

---

* Près d'un siècle avant sa diffusion dans les provinces françaises où le coffre de mariée perdure.